

Itinéraires « dans » et « depuis » les situations de pauvreté : une proposition d'analyse sociologico-linguistique de la narration¹

Irene Vasilachis de Gialdino, Docteur en droit

Conseil Scientifique National de l'Argentine

Résumé

Ce travail présente une recherche interdisciplinaire où se rejoignent la sociologie et la linguistique, et dont l'objet est d'analyser les itinéraires « dans » et « depuis » les situations de pauvreté d'un ensemble de personnes et de familles habitant la ville de Buenos Aires. Dans cette recherche, nous proposons un ensemble de critères et de stratégies pour analyser la narration. Ces critères sont les suivants : 1. Privilégier la voix de l'interviewé en évitant de transformer l'histoire originale et, tout en prenant conscience de son altérité, faire de même avec son individualité irréductible; 2. Considérer les textes des entretiens comme une unité sémantique, comme une unité non pas de forme mais de signification; 3. Éviter l'emploi de catégories préalables et de présupposés et définitions théoriques; et 4. Observer les évaluations présentes dans les narrations, car celles-ci font référence non seulement à des épisodes, des événements, des faits, mais en plus, elles explorent et évaluent leurs significations. Enfin, et en suivant l'orientation signalée par ces critères, nous présentons un exemple d'analyse sociologico-linguistique de la narration.

Mots clés

SITUATIONS DE PAUVRETÉ, NARRATION, ITINÉRAIRES, ANALYSE SOCIOLOGICO-LINGUISTIQUE DE LA NARRATION, RECHERCHE QUALITATIVE.

La parole dessine une relation originale. Il s'agit d'apercevoir la fonction du langage non pas comme subordonnée à la *conscience* qu'on prend de la présence d'autrui ou de son voisinage ou de la communauté avec lui, mais comme condition de cette « prise de conscience » (Levinas, 1995, pp.18-19).

Introduction

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 28(1), 2009, pp. 8-36.
L'ANALYSE QUALITATIVE DES DONNÉES
ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>
© 2009 Association pour la recherche qualitative

L'étroite relation entre les stratégies méthodologiques proposées et la question de recherche a déjà fait ses preuves dans la recherche qualitative. Cette relation primordiale est associée autant avec la validité qu'avec la faisabilité de la recherche. La finalité de cette présentation est de montrer la nécessité de considérer, notamment, le lien unissant cette question de recherche avec les stratégies d'analyse des données. L'absence de correspondance entre le traitement de ces données et : a) le *quoi* de la recherche, ancré sur des présupposés ontologiques, et b) le *comment* de cette recherche, guidé par les orientations en premier lieu épistémologiques et, ensuite, méthodologiques du chercheur, peut constituer un biais évitable en faisant appel à l'activité réflexive propre au chercheur qualitatif.

La recherche

Objectif et contexte conceptuel

Cette présentation essaie de montrer les premiers résultats d'une recherche interdisciplinaire où la sociologie et la linguistique se rejoignent. L'objectif de cette enquête est d'analyser les itinéraires « dans » et « depuis » les situations de pauvreté d'un ensemble de personnes et de familles habitant la ville de Buenos Aires, s'appuyant sur l'observation sur le terrain et se focalisant sur les perspectives que ces personnes ont de leur propre identité, de leur situation, de l'origine et la persistance de celle-ci, de leurs possibilités de la surmonter.

Cette recherche fait partie d'un programme plus ample, où j'étudie les caractéristiques que revêtent les situations sociales d'extrême pauvreté à la ville de Buenos Aires et où je compare deux groupes² : a) celui des personnes qui habitent à la rue, et b) celui des personnes et des familles qui ont des logements précaires ou qui accèdent temporairement à un logement et courent le risque de le perdre, habitant soit dans des hôtels, soit dans des maisons squattées, soit dans des chantiers en construction ou dans des terrains abandonnés, soit dans des logements appartenant à des parents ou des amis, entre autres. Dans cette recherche-ci, à la différence de la précédente, ce dernier groupe constituera le groupe principal et celui des personnes qui habitent la rue sera le groupe de comparaison.

Dans des recherches préalables, réalisées auprès des personnes déclarant que leur domicile était « la rue », j'ai proposé une définition relationnelle des situations de pauvreté. Cette définition a été le résultat de l'interprétation des données obtenues de l'application de méthodologies qualitatives, dont l'objectif est de produire de la théorie. C'est ainsi que je suis arrivée à la conclusion que *les personnes pauvres sont celles qui sont soumises à un entrelacement de relations de privation de multiples biens matériels, symboliques, spirituels et de transcendance, indispensables pour le*

développement autonome de leur identité essentielle et existentielle (Vasilachis de Gialdino, 2003, p. 91; 2006a et 2007a).

Ainsi, et en suivant l'orientation de cette définition relationnelle, les personnes pauvres ne sont pas observées simplement et statiquement comme des individus partageant les caractéristiques d'une situation déterminée, on examine aussi comment elles sont arrivées à cette situation à cause des actions et/ou des omissions de différentes personnes et/ou groupes, et comment elles essaient de surmonter cette situation en implémentant différents types d'actions, qui déterminent le sens de leurs différents itinéraires sociaux.

En outre, à l'intérieur de ces itinéraires, on peut observer autant *les processus « dé » que les processus « re »* (Vasilachis de Gialdino, 2003, pp. 95-96; 2006a et 2007a).

La plupart des études sur la pauvreté, se nourrissant de théories qui, en général, appréhendent la société comme un système. Elles se sont occupées de signaler les processus que j'appelle processus « dé », auxquels sont soumis, parmi d'autres, les personnes pauvres et les travailleurs (Castel, 1995; Paugam, 1996, 1997). C'est dans cette perspective que des oppositions telles que socialisation / désocialisation, structuration / déstructuration; intégration / désintégration, affiliation / désaffiliation, qualification / déqualification, professionnalisation / déprofessionnalisation, trouvent un sens.

En faisant appel à des concepts originaux créés à partir de recherches préalables, je propose d'étudier, parallèlement, les processus « dé » et les processus « re » et ces derniers, notamment, depuis la perspective de tous ceux qui sont soumis à des relations de privation. Ces processus surgissent comme conséquence de ces relations de privation et, parmi eux, on y trouve les processus de *résistance*, de *revendication*, de *redécouverte* de compétences, de *recupération* de capacités, de *rétablissement* de liens sociaux, de *redéfinition* de la propre identité face aux représentations créées par autrui.

Présupposés épistémologiques

La nécessité d'exposer les présupposés épistémologiques qui guident une recherche empirique jouit, dans les sciences sociales, d'un large consensus. Ceux qui soutiennent cette position affirment que les questions de paradigmes prévalent sur celles de méthodes (Guba & Lincoln, 1994, p. 105), et que les chercheurs abordent leurs études avec un système basique de présupposés ontologiques, épistémologiques, axiologiques et méthodologiques qui les orientent (Creswell, 1998, pp. 74-77). Ces présupposés sont présents tout au long du processus de recherche ainsi que dans la représentation textuelle des résultats et doivent être explicités afin de pouvoir les mettre en relation avec les

critères utilisés dans l'évaluation de la qualité et la crédibilité de la recherche (Patton, 2002, p. 266, Vasilachis de Gialdino, 2006b, p. 44).

C'est mon avis, donc, que les décisions méthodologiques doivent être accompagnées par la réflexion épistémologique. À la différence de l'épistémologie, la réflexion épistémologique n'aspire pas à être une discipline achevée, elle constitue par contre une activité persistante, créatrice, qui rend compte des réussites mais aussi des contraintes, des difficultés, des doutes auxquelles doit faire face toute personne qui essaie de connaître. Cette réflexion est en relation avec l'explication des paradigmes présents dans la production de chaque discipline. La coexistence de paradigmes dans les sciences sociales est déjà bien établie (Guba & Lincoln, 1994; Tashakkori & Teddlie, 1998; Vasilachis de Gialdino, 1992). Je définis ces paradigmes comme *les cadres théorico-méthodologiques utilisés par le chercheur pour interpréter les phénomènes sociaux dans le contexte d'une société déterminée*. Je situe les trois paradigmes prédominants, -positiviste, matérialiste-historique et interprétatif- dans ce que j'appelle l'Épistémologie du Sujet Connaisseur parce que c'est à partir de ce sujet que les différentes formes de connaissance sont construites, appliquées, légitimées et remises en question.

Avec l'Épistémologie du Sujet Connaisseur que je propose ici, j'essaie de provoquer une rupture ontologique dans le cadre de l'identité des personnes, en considérant à la fois la composante essentielle de cette identité, qui les rend égaux, et la composante existentielle, qui les rend uniques, différents. Il s'agit donc de promouvoir des nouvelles formes de connaître, capables de rendre compte à la fois de l'égalité essentielle et de la différence existentielle propre aux hommes, et d'éviter que leurs différences existentielles soient considérées comme essentielles (Vasilachis de Gialdino, 1999, 2003, 2006a, 2007a, 2007b).

L'Épistémologie du Sujet Connaisseur n'exclut pas l'Épistémologie du Sujet Connaisseur. Au contraire, toutes les deux continuent à être en vigueur dans les sciences sociales et sont réunies et se complètent dans la Méta-Épistémologie. La première épistémologie parle là où la deuxième se tait et essaie que la voix du sujet connaisseur ne soit pas masquée par celle du sujet connaissant, ou que cette voix ne soit pas déformée comme conséquence de la nécessité de la traduire suivant les codes des formes de connaître socialement légitimées (Vasilachis de Gialdino, 2003, 2007a).

Contexte social

Le travail de terrain qui fait partie de cette recherche a commencé en 2002 et continue encore à ce jour. À cette date et selon le rapport de la Direction Générale de Statistiques et Recensements de la ville de Buenos Aires, le taux de chômage de cette ville était de 16,3%. 14,6% des foyers était en dessous du

seuil de pauvreté, dont un 3,7 % était en je crois que tergiverser dessous du seuil d'indigence. Aussi, 21,2% de la population résidant en ville habitait dans des foyers pauvres, tandis que 5,7% habitait dans des foyers indigents. C'est à dire, 638.000 personnes qui habitaient en ville étaient en situation de pauvreté, dont 171.000 étaient en situation d'indigence. Les niveaux de pauvreté et d'indigence atteints en 2002 ont été les plus élevés de la période 1992-2002.

Ce processus d'appauvrissement se caractérise en Argentine par l'incorporation de secteurs moyens à l'univers de la pauvreté, qui est devenu plus complexe et plus hétérogène. L'augmentation de l'extrême richesse constitue l'envers de la monnaie de l'appauvrissement. L'enrichissement a été favorisé par le processus des privatisations, les mouvements du marché financier et le processus de concentration économique (Minujin, 1998, p. 229).

Pendant les années 1990, qui se caractérisent par la prépondérance de l'idéologie néo-libérale, la reconversion de la production conjointement avec l'ouverture économique et la dérégulation produisirent, d'un côté, la réduction de travailleurs permanents et, d'un autre, l'augmentation du chômage ouvert, l'incertitude des chômeurs et la quantité d'emplois salariés précaires (Beccaria & López, 1997, pp. 10-11). Cette précarité des relations de travail, caractérisée par l'insécurité et l'incertitude, place les travailleurs dans des situations typiques d'exclusion sociale (Lindenboim, 2004, p. 24). En 2003, le 30% le plus pauvre des salariés percevait seulement le 2,8% de l'ensemble des rémunérations, tandis que le 10% le plus riche concentrait le 34,6%, recevant donc en moyenne un 12,5% de plus que le premier groupe (Beccaria, 2006, p. 5).

Le chômage et le sous-emploi sous toutes ses formes, -la précarisation, l'emploi non enregistré (ou « au noir »), l'extrême pauvreté et l'exclusion sociale, conséquences du chômage de longue durée-, constituent le nouveau et dramatique contenu de la « question sociale » (Neffa, 2007, p. 302) en Argentine.

Méthodes

Les stratégies méthodologiques employées pour recueillir les données de cette recherche ont été l'observation participante, les études de cas et l'entretien. Ce dernier, qui a été la principale stratégie utilisée pour recueillir des données, peut être considéré comme un type spécial d'interaction conversationnelle, comme une pratique interprétative (Holstein & Gubrium, 1998, p. 120). La conversation est la forme la plus importante et la plus universelle de la construction d'un récit; à travers elle, les participants parcourent la carte temporelle, se concentrent sur le passé pour, ensuite, le mettre en relation avec le présent et l'avenir et, enfin, examinent un autre fragment du passé (Ochs,

1997, pp. 185, 191). Étant donné que les itinéraires sociaux sur lesquels la recherche se focalise se développent dans le temps, le récit constitue donc la forme linguistique à travers laquelle ces itinéraires sont formulés. Depuis la perspective de l'analyse du discours, les histoires sont analysées en considérant, entre autres, la structure de la narration, les rôles sociaux des acteurs, les stratégies argumentatives, la construction de l'image, les métaphores (Wagner & Wodak, 2006, pp. 392-993).

Mishler (1991, pp. 68, 105) propose de conférer aux histoires une place prédominante dans l'étude des entretiens, car il estime que les méthodes narratives sont spécialement appropriées pour l'étude de ces derniers, qu'il considère comme des discours dont la signification et la structure sont produits conjointement par l'intervieweur et l'interviewé.

Les études sur la narrativité conversationnelle montrent que les histoires sont produites de façon interactive, dans un processus qui se différencie de la conversation ordinaire par la durée du tour de parole, car les récits ont besoin de longues périodes et ce sont ceux qui participent à l'interaction qui doivent en gérer leur durée. C'est ainsi qu'ont été sélectionnées pour l'analyse, en particulier, les séquences où les participants racontent leur propre expérience, où ils racontent des histoires. Ces participants contribuent aussi à déterminer le sujet et négocient, d'un côté, l'attribution de responsabilités et, d'un autre, les différentes versions de la réalité (Mandelbaum, 1993, pp. 252-253). En consonance avec l'Épistémologie du Sujet Connue que je propose, survient donc une construction coopérative de la connaissance, qui résulte de l'interaction cognitive entre deux ou plusieurs sujets qui sont essentiellement égaux et qui apportent des contributions différentes (Vasilachis de Gialdino, 2003, p. 30). Les diverses formes de hiérarchisation, domination et division sociale ignorent cette égalité essentielle et ont tendance à la justifier en rendant essentielles les différences existentielles.

Au moyen de l'entretien il est possible donc de récupérer la trajectoire comme une partie de la biographie d'une personne et signaler, depuis son propre point de vue, quels sont les événements qu'elle considère comme étant les plus significatifs et quelle est l'interprétation qu'elle en fait d'eux (Creswell, 1998, p. 30).

La perspective biographique met l'accent, justement, sur l'unicité de chaque personne et la situe dans un complexe système de relations sociales qui change et se développe au long du temps (Miller, 2000, p. 10). L'histoire de vie suppose, pour Bertaux (1997, p. 32), le récit qu'une personne fait à une autre d'un quelconque épisode de son expérience, cette production prenant une forme narrative. Quand cette forme narrative apparaît dans un entretien et est

utilisée par la personne pour exprimer le contenu d'une partie de son expérience on peut affirmer qu'on se trouve en présence d'un récit de vie.

L'analyse des données

Le récit

La narrativité et la temporalité sont étroitement liées (Ricoeur, 1983, p. 51). Les narrations sont des actes spécifiques de discours détenant une force illocutoire et une force référentielle originales (Ricoeur, 1988, p. 103). Elles ont une dimension chronologique, décrivent une transition temporelle d'un certain état des choses ou d'un autre, ramènent le passé à la conscience du présent et aident à faire face à l'avenir (Ochs, 1997, pp. 189, 280).

Par rapport aux personnes et aux familles pauvres j'ai observé, justement, comment la perception et la représentation de leur passé et de la situation présente influent sur leurs plans et sur ce qu'il définissent comme leurs possibilités futures.

Les récits contribuent à la compréhension d'une situation donnée à partir de la façon où cette situation est vécue par les participants, car, par l'intermédiaire des histoires qu'ils racontent, les personnes se présentent elles-mêmes et leurs actions, interprétant et justifiant celles-ci (Widdershoven & Smits 1996, pp. 278, 280).

La narration est un processus de représentation, une construction d'un système de significations accordant du sens à la masse chaotique de perceptions et d'expériences d'une vie (Josselson, 1995, p. 33). Par l'intermédiaire de ce processus, le narrateur rend cohérentes les circonstances du récit (Gubrium & Holstein, 1998, p. 164), et reconstruit son identité, quand celle-ci est menacée ou quand elle court des risques (Riessman 1993, p. 3).

La narration du récit de vie peut être le moyen le plus effectif pour comprendre les comportements d'une personne au long du temps. Étant donné que ce récit n'est pas une expérience de vie en elle-même mais une représentation de celle-ci, on pourrait affirmer qu'à travers ce récit l'expérience s'organise et l'identité se forge et se réaffirme (Atkinson, 1998, pp. 11-12).

Les récits constituent donc des interprétations plutôt que des descriptions et des chroniques des événements passés. Même si la narration ne comprend pas tous les aspects de l'expérience et de la subjectivité (McNay, 2000, p. 7), son importance spéciale réside dans le fait qu'elle est la façon à travers laquelle les personnes confèrent du sens aux situations concrètes et expriment leur compréhension des faits, de leurs propres expériences et, en outre, de leurs propres motivations, actions, expectatives et convictions, ainsi que de celles de

tous ceux qui sont incorporés au récit (Chase, 1996, p. 52; Mishler, 1991, p. 68; Riessman 1993, p. 19; Widdershoven & Smits, 1996, pp. 285-286).

Les narrations peuvent être utilisées pour montrer le développement dialogique de l'action et de l'identité dans des univers historiquement contingents, socialement réalisés et culturellement construits (Skinner, Valsiner & Holland, 2001).

L'analyse des récits permet donc d'observer comment les individus, en faisant appel à la ressource temporelle et en se situant dans l'espace (Taylor & Wetherell, 1999, p. 39), construisent quotidiennement leur identité, comment il se « présentent » et comment ils se « représentent » (Dyer & Keller-Cohen, 2000, p. 283; Järvinen, 2003, p. 217).

Raconter sa propre histoire aide donc à comprendre et à créer le sens de sa propre identité et contribue à la réalisation de celle-ci dans la relation avec autrui (Crossley, 2000, p. 528).

Labov (1972, p. 363) considère que les éléments de la structure narrative sont les suivants : 1. le résumé, 2. l'orientation, 3. la complication de l'action, 4. l'évaluation, 5. le résultat ou résolution et 6. le coda. Étant donné que cette structure n'est pas toujours présente dans les récits basés sur l'expérience personnelle et formulés dans les entretiens du corpus, j'ai considéré comme étant des narrations toutes celles qui, même si elles ne présentent pas cette structure canonique, exhibent quand même un ordre temporel et une transition d'un état de choses vers un autre, une complexification de l'action et une évaluation des événements et des personnages dont on parle (Georgakopoulou, 2006, p. 240). La forme narrative peut être donc, potentiellement, un moyen pour organiser et construire l'expérience (Schiffrin, 2003, p. 538) et surgit de l'interaction conversationnelle pendant l'entretien.

Proposition de critères et de stratégies pour une analyse sociolinguistique

Ces critères, dérivés de la pratique d'analyse, et qui peuvent être perfectionnés à mesure que la pratique progresse, résultent de l'approche proposée pour l'étude de la narration. Chaque critère, qui est rédigé comme une orientation, comme une suggestion, est traduit, à la manière d'exemple, dans des stratégies possibles d'analyse des données textuelles. Ces stratégies peuvent donc être complétées ou modifiées selon les objectifs de la recherche en cours et sont introduites pour montrer que chaque critère peut être associé avec l'analyse de certaines ressources déterminées lesquelles, à leur tour, et étant donné la relation d'interdépendance entre différents critères, ne peuvent pas être séparées ni de l'ensemble du texte comme unité, ni de celui qui les produit dans une

situation de parole concrète. Ces ressources varient selon les locuteurs et ne peuvent pas être déterminées *a priori*.

Critère 1. Privilégier la voix de l'interviewé (Gubrium & Holstein, 1999, p. 569), en évitant de transformer l'histoire originale (Blommaert, 2001, p. 25) et devenir conscients de l'altérité, de l'irréductible individualité de cet « autre », précisément parce que c'est *nous* qui *nous* déplaçons vers sa situation, et ce déplacement – qui suppose détourner le regard de nous-mêmes – ne représente pas l'empathie d'une individualité envers une autre ni la soumission d'autrui aux propres standards; au contraire, c'est toujours un progrès vers une généralité supérieure qui dépasse les particularités des différents sujets (Gadamer, 1991, p. 375).

Il faut essayer, en conséquence, de ne pas attribuer une signification à ce qui est observé mais de rendre explicite la signification offerte dans les processus de communication (Habermas, 1985, p. 41).

Stratégie 1. Analyser les actions réalisées par le locuteur quand il raconte, les stratégies argumentatives qu'il emploie et le lien qui les relie entre elles, en signalant les valeurs auxquelles il fait appel et leur hiérarchisation. Observer les processus de construction de son identité en déterminant les formes qu'il utilise pour faire référence à lui-même, les mécanismes de représentation de soi, de ses propres actions et rôles, et des relations et des processus qui ont conditionné, limité ou promu le développement de son identité.

Critère 2. Considérer les textes des entretiens comme une unité sémantique, comme une unité non pas de forme mais de signification (Halliday & Hassan, 1977, pp. 2-8). Les relations sémantiques entre les différentes composantes du texte sont donc cruciales pour l'interprétation de celui-ci. Néanmoins, étant donné que le sens n'est pas directement « visible » ou qu'il n'est pas « dit » littéralement (Verschueren, 2001, p. 61), l'analyse doit se faire pas à pas et de façon réflexive. La nécessité de préserver les narrations face à la possibilité de qu'elles soient fracturées dérive du fait que celles-ci constituent des constructions de création de sens et doivent être analysées en tant que telles (Riessman, 1993, p. 4). On doit essayer, ainsi, de confronter et de compléter la « culture de la fragmentation » caractéristique de l'analyse de données fondée sur la codification et sur la catégorisation (Coffey & Atkinson, 1996, p. 80). Chaque texte devra être considéré comme unique, significatif et impossible à répéter (Bajtín, 1990, pp. 296-297) et, donc, la narration devra être considérée comme localisée, située dans un contexte (Blommaert, 2001, pp. 26, 28; Bucholtz, 2001, p. 169; De Fina, 2000, p. 133), partielle et, parfois, contradictoire (Munro Hendry, 2007, p. 489).

Stratégie 2. Déterminer les différentes ressources qui contribuent à la construction textuelle de la signification, en considérant notamment la cohésion, comprise en tant que relation sémantique réalisée au moyen du système lexique et grammatical. Signaler, par exemple, les nœuds du réseau sémantique sous-jacents dans les textes. Ces nœuds constituent un signal, une marque qui oriente le sens de l'interprétation et, conjointement avec d'autres, se situent au cœur des modèles interprétatifs de la réalité employés par les locuteurs (Vasilachis de Gialdino, 1997, p. 300). Ces nœuds, autour desquels opère la construction communicative et textuelle de la signification, permettent de déterminer le contenu sémantique des termes employés par le locuteur, notamment ceux qui sont en rapport avec certains topiques persistant dans son discours.

Critère 3. Éviter l'emploi de catégories préalables qui empêchent de saisir l'intégrité et la complexité d'une personne (Mishler, 2005, p. 444). Rendre explicites les points importants pour ceux qui participent aux interactions conversationnelles transcrites dans le corpus, au lieu d'avoir recours à des présuppositions et à des définitions théoriques et conceptuelles liées au thème de recherche (Bednarek, 2006, p. 638; Pomerantz & Fehr, 1997, p. 66; Potter, 1997, p. 158). Suivre, en conséquence, le chemin inductif, en essayant de saisir l'expérience humaine de l'interviewé, l'expérience que lui seul peut atteindre. Rendre évidentes ses significations personnelles, ses « vérités narratives », qui font appel à des nouveaux critères de validité et qui sont différentes des « vérités historiques » (Polkinghorne, 2007, pp. 475, 479). Chercher donc à ne pas réduire la vie des personnes à une série d'évènements, de catégories, de thèmes, rassemblés postérieurement comme une nouvelle narration où c'est le chercheur qui construit. Au moyen de cette nouvelle narration, il est courant qu'une partie de l'expérience vécue par l'interviewé soit effacée, ainsi qu'une certaine façon de penser cette expérience soit imposée (Munro Hendry, 2007, p. 491).

Stratégie 3. Analyser les ressources linguistiques employées par les locuteurs, spécialement celles qu'ils utilisent pour faire référence à leurs besoins, leurs urgences, leurs luttes et réussites quotidiennes, leurs recherches, leurs attentes, leurs désirs, leurs espoirs, bref, aux questions et aux problèmes qu'ils considèrent importants et qui sont présents dans les nœuds du réseau sémantique de leurs textes. Ces ressources varient selon les locuteurs, de même que les personnes et les relations auxquelles ils font référence et les thèmes qu'ils introduisent, les thèmes auxquels ils répondent, ceux qu'ils reformulent ou ceux dont ils préfèrent ne pas parler.

Critère 4. Observer les évaluations présentes dans les récits, car ces derniers ne font pas référence uniquement à des épisodes, des événements, des faits, mais en plus, ils explorent et évaluent leurs significations. L'évaluation de la narration est liée aux moyens employés par le narrateur pour indiquer la raison d'être de cette narration, le *pourquoi* elle vaut d'être racontée, ce qu'on espère obtenir d'elle. (Labov, 1972, p. 366). Avec l'évaluation, les narrateurs suspendent le flux narratif de l'action, en commentant ce qu'ils ressentent par rapport à ce qui est en train de se passer, où ils dramatisent l'action (Mishler, 1991, p. 80). Les positions évaluatives des narrateurs sont actualisées par ce qu'ils disent et par *comment* ils le disent, c'est-à-dire, non pas seulement à travers leur choix du lexique mais aussi à travers la structure discursive et grammaticale employée (Capps & Bonanno, 2000, p. 4; Capps & Ochs, 1995, p. 407). Une des fonctions les plus importantes de la narration est de situer les événements spécifiques dans le large horizon des passions, des vertus, des philosophies, des actions, des relations. Le narrateur évalue ces événements en termes de règles sociales en commun, d'expectatives et de potentialités, d'idées sur ce qui est rationnel et ce qui est moral, sur ce qui est approprié et ce qui est esthétique, et comprend, réaffirme, révisé les formes de vie en vigueur (Ochs & Capps, 1996, p. 30).

Stratégie 4. Analyser dans les textes du corpus les ressources linguistiques employées pour faire les évaluations, entre autres, le choix du lexique, les formes syntactiques, l'ordre des mots, la variation dans le temps des verbes, la répétition, les comparaisons, les intensifications, les métaphores, les formes passives.

Le principe sous-jacent dans les critères suggérés est la nécessité de privilégier les caractéristiques primaires de la recherche qualitative sur les caractéristiques secondaires. Étant donné que le noyau vital de ce type d'investigation est la personne, les *caractéristiques primaires*, fondamentales dans la recherche qualitative, sont celles qui concernent les personnes. Les caractéristiques qui font référence au contexte, à la situation où les sens sont créés, où s'élaborent les perspectives, où se construisent les significations, sont les *caractéristiques secondaires* de la recherche qualitative, car c'est la personne qui nous intéresse, mais la personne en situation (Vasilachis de Gialdino, 2008, p. 204).

Privilégier les caractéristiques primaires se justifie encore plus quand, comme c'est le cas ici, les personnes et leurs trajectoires constituent l'axe de la recherche. Ainsi, par exemple, si l'on cherche à analyser les situations de pauvreté, on peut mettre l'accent sur les caractéristiques secondaires; dans ce cas, faire un recoupage de données pour produire de la théorie peut être

considéré comme une stratégie appropriée (Vasilachis de Gialdino, 2003, p. 52). En suivant la locution des acteurs dans les textes analysés, j'ai pu remarquer deux signalements différents : le premier fait référence aux continuités sur le terrain de l'identité et le deuxième aux discontinuités, liées au caractère contingent des situations où ils se trouvent (Leudar, Hayes, Nekvapil & Turner Baker, 2008, p. 208). Dans un moment comme celui que nous traversons, où on fait allusion à « l'invisibilité » des personnes pauvres (Bohman, 2007, p. 271; Brighenti, 2007, p. 329; Wacquant, 2007, p. 68), en l'associant au manque de reconnaissance, à l'exclusion structurelle, à la stigmatisation territoriale, à la marginalité, il s'agit de ne pas contribuer à cette invisibilité en masquant avec notre construction discursive l'originalité des histoires qui nous sont racontées et les théories sous-jacentes en elles.

Exemple de l'application des critères et des stratégies pour l'analyse sociologico-linguistique du récit

Les récits que j'analyserai sont inclus dans des entretiens qui font partie d'un corpus plus large atteignant, à ce jour, le nombre de 120. Ces entretiens ont essayé de recueillir les histoires de vie des participants avec le but de récupérer leurs itinéraires « dans » et « depuis » les situations de pauvreté. Dans tous les cas, les entretiens ont été accompagnés par des observations sur le terrain.

Adela et Gabriel

Adela et Gabriel ont trente-cinq ans et quatre enfants de treize, douze, huit et quatre ans. Tous les deux sont nés dans la province de San Juan, à 1280 kilomètres de la ville de Buenos Aires. Gabriel n'a jamais connu son père. Il a habité avec sa grand-mère jusqu'à l'âge de sept ans, quand il a « été amené » à Buenos Aires (31)³ où résidait sa mère, qui « a toujours travaillé comme domestique » (35), et à partir de ce moment-là il a toujours habité à l'hôtel. Gabriel et Adela se sont rencontrés à San Juan pendant un voyage où Gabriel rendait visite à sa grand-mère. Adela est venue à Buenos Aires à dix-neuf ans pour vivre en couple avec Gabriel est c'est dans cette ville qu'ils se sont mariés et où sont nés leurs quatre enfants. Gabriel conduit une fourgonnette qui distribue de la propagande politique et ne reçoit pas un salaire proprement dit. En tant que rémunération, on l'autorise à occuper une chambre à l'hôtel où il habite avec sa famille et où ses enfants ont toujours habité, sauf pendant la période où ils sont partis à San Juan. Au moment de l'entretien, cela faisait deux ans qu'ils étaient rentrés à Buenos Aires. Adela a été opérée d'une tumeur maligne au cerveau. À cause de leur manque de ressources économiques, ça fait deux ans qu'elle ne peut pas passer un contrôle médical ni recevoir les médicaments qu'elle doit prendre « pour la vie » (479). Les six membres de la

famille occupent une chambre avec une fenêtre qui n'a pas de vue sur l'extérieur et partagent la cuisine et le bain avec d'autres habitants de l'hôtel.

Je transcrirai une partie de l'entrevue conjointe à Adela (A) et Gabriel (G), réalisée par la chercheuse (CH) à l'hôtel où ils habitent. J'indiquerai en **gras** les nœuds du réseau sémantique de leurs textes respectifs et avec le soulignement les évaluations les plus importantes. Pour déterminer les principales stratégies argumentatives, j'emploierai l'*italique* pour les vocables ou les expressions qui se situent dans le terme négatif de l'opposition et l'*italique soulignée* pour celles qui se trouvent dans le terme positif de cette opposition. L'analyse sera plus exemplificatrice qu'exhaustive.

159. CH. Et, toi, là-bas, à San Juan, qu'est que tu faisais?⁴

160.A. J'étudiais ++ J'étudiais ++, et j'ai arrêté d'étudier parce que je devais travailler. --Parce que mes parents c'étaient séparés-- °et je devais travailler avec ma sœur°. Et je **travaillais** comme ça ++ pendant la saison ++. Et jusqu'à ce nous nous sommes mis ensemble.

161. CH. Et ici ça fait combien de temps que vous habitez, dans cet hôtel?

162.G. Ici, moi, ça fait (.) je te dis tout de suite j'habite depuis mes (...) seize, quinze ans.

163. CH. Ah, donc vous avez déjà été ici.

164. G. Bien sûr, ici c'est _ Tout le monde me connaît, ici dans le quartier, moi, tout le monde me connaît. J'ai grandi ici. Je suis né ici_ C'est à dire, pratiquement je suis né ici. Eh (.)

165. A. Mais, eh: avant disons_ Ben, tous les gosses sont nés ICI, ils ont toujours habité ici. Nous habitons dans une autre chambre où nous avons ++ nos ++ choses, mais une fois qu'on est parti, qu'on a emmené nos choses, et après pour pouvoir venir et pouvoir survivre là-bas nous avons dû vendre nos choses. Comme vous pouvez voir, *nous n'avons rien*. Eh ben, pour pouvoir survivre, comme il n'avait pas de **travail** et moi non plus, alors là --nous avons commencé à vendre les choses que nous avons--. Et maintenant nous sommes revenus ici avec_

166. CH. Ces choses-là appartiennent à l'hôtel.

167. A. OUI, --tout appartient à l'hôtel—

168. G. Oui, tout ce que tu vois appartient à l'hôtel. Même ce téléviseur ici, c'est la préposée qui me l'a prêté aussi.

169. A. Oui, cela aussi, on nous l'a prêté (elle sourit).

170. G. Tout_ C'est à dire, ++ c'est recommencer à zéro ++ À zéro mais c'est mieux que d'être *là bas*, *là bas* on a été, je t'assure, des semaines sans manger. Je mens pas.

171. A. Sûr, on a commencé à vendre les choses.

172. CH. Et ta famille, ta maman, et tout ça...?

173. G. Et eux maintenant (.) Maman est sur le point de recevoir une pension, une chose comme ça, tout par la politique. Et de là elle est restée vivre, -- que c'était au point de sortir--.

174. CH. Et vous avez été des jours sans manger, tu me disais.

175. G.++ Des semaines ++.

176. CH. Des semaines. Mais absolument rien, rien?

177. G. C'est à dire que parfois moi_ Je m'en allais et disons **je travaillais** depuis cinq heures du matin, imagine-toi, jusqu'à neuf, dix heures du soir

178. A. °Oui°.

179. G. Et ils me donnaient cinq pesos⁵. Pour que tu te fasses une idée de comment ça marche. Et à la campagne, c'est-à-dire ++ du lever au coucher du soleil ++. Rien de_ Moi je l'ai jamais fait, je n'ai eu aucun_ je ai pas peur de le dire parce que je l'ai fait parce que j'ai mes enfants et ben, tu dois leur donner à manger, en plus, ma mère et je ne sais plus quoi. Ehh:: mais ce sont des vrais usuriers, très, très ++ Je l'avais jamais fait est donc ça a été très dur. Très dur ça a été ++. M'habituer à ce rythme de vie, à tout ça_ Donc, ben et j'ai choisi encore de retourner --à Buenos Aires--.Même elle, elle a **travaillé** là bas, aux champs, en plantant des oignons.

180. CH. Ah, oui?

181. A. Oui.

182. G. Et en plantant des oignons ** * ***.

183. CH. Avec de l'eau et...

184. A. Avec de l'eau, dans la boue.

185. G. Dans la boue. Tu vois, c'en était déjà beaucoup de souffrance, c'en était déjà beaucoup ***.

Adela

Le sens du texte de Adela se déroule, notamment, autour de deux nœuds du réseau sémantique reliés entre eux : le travail et la survivance. Dans les narrations qu'elle déploie pendant l'entretien, les protagonistes sont ses

enfants, son époux, elle-même et les personnes qui l'aident. Les rôles qu'elle représente sont notamment ceux de la mère et de l'épouse et les thèmes qu'elle revendique comme lui appartenant sont l'éducation des enfants, la nourriture, le logement, l'habillement et la santé des différents membres de la famille. Dans tous ces cas, Gabriel soit lui cède le tour de parole pour qu'elle puisse s'exprimer, soit il contribue au flux de la conversation dans des sujets tels que le travail, l'éducation et la santé.

Le sujet de l'éducation de ses enfants préoccupe spécialement Adela, comme on peut remarquer dans le récit où elle justifie son retour à Buenos Aires :

126. A. Là bas il n'y a pas moyen de **survivre**, non? C'est à dire (.) Malheureusement le problème c'est l'éducation des enfants . Par exemple là bas c'est (.) ils travaillent depuis qu'ils sont très petits les gosses par exemple, mais tout ce qu'ils gagnent c'est ***, c'est-à-dire ils ne gagnent rien. C'est, comment peux-je te le dire, c'est très tranquille ::, beaucoup de paix, tout ce que _ C'est à dire nous sommes partis à cause de ça, parce que déjà on voyait que ça allait très mal.

127. CH. Ici.

128. A. Ici, le problème de l'*insécurité* et tout ça, et nous avons dit ben, nous avons des enfants, on va voir ce qui se passe. Je te le dis, on a essayé par tous les moyens mais non, le problème là bas (.)

Dans l'émission 126, Adela spécifie la signification du terme « survivre ». L'évaluation négative de la situation qu'elle commence à décrire s'exprime au moyen de l'adverbe de mode « malheureusement », avec lequel elle anticipe la chaîne argumentative qui commence avec l'opposition travail/éducation. Le travail des enfants en bas âge se situe dans le terme négatif de l'opposition car il constitue un obstacle pour leur éducation et une forme d'assujettissement sans rétribution. L'opposition suivante est celle qui confronte l'insécurité de Buenos Aires à la tranquillité et la paix de la province de San Juan. Cette insécurité est représentée comme un des motifs qui les ont conduit à retourner à leur lieu d'origine. Les comparaisons par opposition d'Adela rendent compte de sa hiérarchie de valeurs (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1989, pp. 376, 141), selon laquelle elle fait primer la l'éducation de ses enfants sur l'exigence de satisfaire des besoins fondamentaux. De cette façon, Adela non seulement décrit, compare, différencie, évalue les circonstances qui ont motivé d'abord leur voyage à San Juan et plus tard, leur retour à Buenos Aires, en faisant appel à une deixis spatiale (Verschueren, 1999, p. 19) forgée au moyen des adverbes de lieu « là-bas » et « ici », mais aussi elle justifie de façon réflexive les décisions de la famille basées sur le bien-être des enfants.

La prévalence qu'Adela confère à l'éducation de ses enfants sur le travail est aussi présente dans l'émission 160, transcrite plus loin, où la répétition de l'expression « je devais travailler », contenant un verbe de nécessité, lui sert à évaluer la situation qu'elle a traversée pendant son adolescence et qu'elle présente comment étant un effet de la séparation de ses parents. En outre, l'emploi du passé composé dans « j'ai arrêté d'étudier » marque une brusque coupure, à travers le caractère perfectif du verbe qui renferme un événement dans sa totalité et qui peut être représenté comme un point dans la ligne du temps (Comrie, 1985, p. 28). Cette coupure devient plus évidente face à la continuité de l'action d'étudier exhibée à travers l'usage répété du passé imparfait dans « j'étudiais » et évaluée positivement au moyen de cette répétition. L'opposition travail/éducation est encore manifestée ici. Il est nécessaire de signaler que le travail « saisonnier » qu'Adela a dû accomplir à la campagne est celui que sa famille continue à faire à présent et, que, selon elle, empêche que son mari et elle puissent leur demander de l'aide, car « ils sont dans la même situation » (302) qu'eux.

Dans l'émission 165, Adela débute en décrivant la situation familiale antérieure au voyage à San Juan, où ils habitaient à l'hôtel et avaient leurs « choses ». Elle confronte ces conditions à la situation où ils se retrouvent après leur retour à Buenos Aires et où ils n'ont « rien » car ils ont dû vendre leurs choses pour pouvoir rentrer et « pouvoir survivre ». Cette dernière action, intervenue par le verbe de possibilité et intensifiée par la répétition, est évaluée comme étant très grave autant à cause de ses caractéristiques que par les conséquences qu'elle produit. L'opposition avoir/ne pas avoir, pour rendre compte de la situation où elle se trouve est présentée aussi, en faisant allusion au passé et au présent dans les expressions « nous avions/nous n'avons rien », et est complétée sémantiquement dans l'émission 167 avec « tout appartient à l'hôtel » renforçant ainsi l'évaluation négative de la situation.

Le chômage des deux membres du couple, signalé par Adela comme étant la cause de la nécessité de vendre « leurs choses », est soulignée au moyen de l'utilisation du verbe « on a commencé », répété dans les émissions 171 et 588 et qui signale une coupure dans la trajectoire de la famille. Un autre point de rupture dans la trajectoire d'Adela est l'exigence d'abandonner les études, et dans les deux cas, elle emploie le verbe de nécessité « j'ai dû », « on a dû » qui rend compte de ce que son action a été déterminée par des circonstances externes qui ne lui laissent pas la possibilité de choisir (Capps & Bonanno, 2000, p. 9). Cette attribution et d'autres attributions causales exprimées pendant l'entretien montrent le système interprétatif d'Adela, sa perspective particulière des événements et de leur séquence, c'est-à-dire, elles

exhibent sa théorie ou son explication des événements qu'elle raconte, sur le *comment* et le *pourquoi* ils arrivent et l'impact qu'ils produisent sur l'avenir (Capps & Ochs, 1995, p. 412; Howard, 2008, p. 181; Ochs & Capps, 1996, p. 27).

Dans le texte d'Adela, le travail est relié sémantiquement et de manière causale à la survivance de la famille, mais le travail est évalué négativement si ce sont les enfants qui doivent l'accomplir et positivement si ce sont les adultes, qui le réalisent. Ainsi, plus loin, elle décrit les actions qu'elle réalise avec son époux pour trouver du travail : « ...++on marche et on marche, et tous les jours++. (elle sourit)-- Et il n'y a rien -> (400).

Quand on leur demande comment on pourrait les aider Adela répond : « Et, pour moi ça serait avec ++ du **travail**++. Avec du **travail** ... Pour MOI, ++ ben ce que je veux c'est trouver du **travail**++(580) ». Celle-ci est une des rares occasions, avec celles où elle fait allusion à sa santé, où Adela utilise la première personne du singulier. Il est plus fréquent chez elle que chez Gabriel l'usage de la première personne du pluriel, un nous inclusif avec lequel il fait référence, en général, au groupe familial.

Gabriel

Gabriel est, en général, le protagoniste des histoires qu'il raconte, tandis que les personnages de celles-ci sont son épouse, sa mère, ses enfants, les personnes avec lesquelles il travaille ou il a travaillé, ceux qui l'aident et ses voisins. Il construit son identité autour des rôles d'époux, de père, de fils, de travailleur et, dans tous les cas, il consacre un considérable travail discursif à la construction positive de son image, c'est-à-dire, de l'image qui incorpore et exemplifie les valeurs officiellement validées de la société et qui représente la valeur sociale positive qu'une personne réclame pour soi (Goffman, 1970, p. 13; 1971, p. 47). À différence d'Adela, Gabriel emploie habituellement la première personne du singulier même s'il utilise fréquemment la stratégie de faire appel à l'attention et à l'engagement conversationnel de la chercheuse avec l'emploi de la deuxième personne, comme dans l'expression, « je t'assure » (170) ou « imagine-toi » (177, 179).

Dans les émissions transcrites il construit son identité en faisant appel à sa longue résidence à Buenos Aires et, en particulier, dans le quartier où il habite, où il affirme que tout le monde le connaît, et où il manifeste avoir grandi et « pratiquement » être né (164), même si c'est San Juan qui est sa province d'origine. Plus loin, l'affirmation d'être connu par tous se complémente avec celle d'avoir des très bonnes relations avec ses voisins. Il exalte, en plus, sa propre image, en racontant les circonstances où il a sauvé la vie d'un d'entre eux (231).

Dans ce processus de construction discursive et positive de son identité, Gabriel accorde une valeur hautement significative au travail, ce terme étant le nœud du réseau sémantique de son texte. Il raconte qu'il a « toujours » travaillé (114), qu'il s'est toujours « défendu » comme chauffeur de taxi et de voitures remises (120)⁶, qu'il se « défend » en travaillant à n'importe quoi (369), que toujours, avec son épouse, « ils ont assuré » (585), et qu'il « survit » grâce aux petits boulots (199), conférant à ce dernier terme une signification reliée au travail différente de celle d'Adela.

Gabriel définit le moment présent comme le seul où ils aient eu besoin de solliciter l'aide d'autrui pour se nourrir, à cause, selon lui, du manque de travail. La répétition de l'adverbe « toujours » lié à l'action de travailler rend compte de la continuité de cette action exprimée au moyen du recours technique à des termes tels que « se défendre », « assurer », qui mettent en évidence la présence des habilités, des compétences et, en particulier, de la volonté, liées à l'activité de travail. La réponse de Gabriel à la question sur sa perception en rapport à la situation de sa famille dans l'avenir résume sa position :

596. G. Sûr, nous, nous avons beaucoup (.) C'est-à-dire, moi, si j'ai mon **travail**, elle, si elle a son **travail**, nous avons foi, on va s'en sortir. C'est à dire que de ce côté nous sommes assez endurcis et *** *
***Donc non (.) *nous ne voulons pas être*_ La question est maintenant ++ le **travail**++. Moi, on m'a dit qu'on me répondait, demain ou après demain, pour ce **travail** de quatre heures.

L'opposition qu'on remarque dans les mots de Gabriel est celle qui confronte le « s'en sortir » à « être », à rester dans la situation actuelle, qui fait allusion à la résistance du couple à continuer à dépendre de l'aide d'autres personnes. L'avenir plein de promesses est ainsi conditionné par l'obtention de travail, et cet avenir, comme un lieu rhétorique de ce qui est possible (Dunmire, 2005), de ce qui est utopique, prend une signification importante au moment où l'on observe la possibilité des acteurs sociaux de produire de la théorie. La métaphore « durs » que Gabriel emploie pour se qualifier lui-même, ainsi qu'à Adela, constitue un recours évaluatif, un portrait narratif (Green, & Kupferberg, 2000) qui parle par lui-même de la capacité qu'ont tous les deux de surmonter la situation où ils se trouvent.

L'expression « c'est mieux que d'être là-bas » (170) est employée par Gabriel pour justifier son choix de rentrer à Buenos Aires mais, à différence d'Adela, il met l'accent sur l'impossibilité qu'ils ont eu à San Juan de se nourrir et sur la prolongation de cette circonstance pendant des semaines (170,

175). L'opposition avoir/ne pas avoir des aliments et du travail se correspond donc avec la référence spatiale ici/là bas.

Pour souligner la coupure dans la trajectoire familiale, Gabriel utilise aussi le mot « on a commencé », mais avec un contenu sémantique différent de celui qu'Adela lui confère. Avec « on a recommencé à zéro » il signale autant la succession de différents points de départ qui a caractérisé la vie de la famille que la situation spéciale qu'ils traversent. Ne « rien » avoir ne figure pas dans le texte de Gabriel, comme c'est le cas dans celui de son épouse, mais il est implicite dans l'affirmation que « tout » appartient à l'hôtel (168).

Gabriel fait allusion à l'excessive prolongation de sa journée de travail (177) à San Juan, pour l'associer ensuite, avec l'insuffisante rémunération qu'il percevait pour ce travail effectué « du lever au coucher du soleil » et dans les champs. Il évoque sa trajectoire antérieure de travail, où il n'a jamais eu à réaliser une activité dans ces conditions et exprime la motivation qui l'a conduit à accepter ces conditions malgré que ç'ait été « très dur » : « je l'ai fait parce que j'ai mes enfants et ben, tu dois leur donner à manger, en plus, ma mère » (179). Ici, Gabriel fait un changement de *footing* (Goffman, 1981, p. 128), de position, dans « tu dois » et cesse d'être le narrateur et le protagoniste pour incorporer momentanément la chercheuse, dans ce dernier rôle qu'il n'abandonne pas car sa personne continue à être le centre de référence. Le rôle significatif qui joue l'interlocuteur dans la construction du récit devient ainsi évident.

Suivant la présentation que fait Gabriel de lui-même, en tant que père et fils préoccupé par le bien-être de sa famille, sa décision de rentrer à Buenos Aires n'est pas présentée comme arbitraire mais comme étant le résultat des conditions de travail auxquelles Adela et lui étaient soumis et qui se traduit, dans le code du récit, avec une expression d'indignation morale : « c'en était déjà beaucoup de souffrance » (185). En évaluant les circonstances, son expérience, ses actions et celles des autres, Gabriel construit son identité morale (Howard, 2008, p. 164) conjointement avec celle de ses employeurs, qu'il situe dans la catégorie d'« usuriers », dont la possible acception est celle de toute personne obtenant un bénéfice démesuré dans n'importe quelle affaire. La situation d'entretien est employée par Gabriel comme une occasion pour faire connaître ces événements à d'autres personnes et, dans ce sens, dénoncer l'injustice constitue une forme de résistance (Carranza, 1999, p. 535).

Parmi les formes de résistance d'Adela et de Gabriel on peut remarquer : a) la construction positive de leur image de parents responsables face aux représentations sociales en vigueur en rapport aux personnes pauvres (126, 179); b) le signalement de l'injustice des conditions de travail dégradantes des

enfants et des adultes à San Juan (126, 177, 179, 185), et la caractéristique « misérable » des salaires à Buenos Aires (598); c) l'expression de la difficulté à se nourrir avec l'insuffisante quantité d'aliments reçus comme aide (496, 501); d) la plainte motivée par la perte d'une année de scolarité d'une de leurs filles, car différentes écoles à Buenos Aires lui avaient refusé l'admission à cause du retard de la province de San Juan à envoyer son accréditation comme élève, suite à une longue grève d'enseignants (80, 131, 132), et e) l'expression de la dépendance par rapport aux « hommes politiques » pour obtenir des bénéfices prévisionnels (173), ou pour la réalisation d'examens médicaux dont le coût est très élevé (441, 465).

C'est ainsi qu'au moyen de leurs récits de résistance, Adela et Gabriel réalisent des actions de revendication à travers lesquelles ils s'opposent à ce qu'ils considèrent comme des actions injustes, de privation, et ils expriment la recherche d'une nouvelle façon d'être de la justice où les droits et la puissance des uns ne s'exercent pas en détriment des droits fondamentaux des autres. Ces revendications ne concernent pas uniquement les biens matériels mais aussi tous les autres : les biens symboliques, spirituels, de transcendance, ceux dont on peut être privés (Vasilachis de Gialdino, 2003, p. 91).

Les récits de résistance mettent en évidence des relations sociales conflictuelles, qui apparaissent quand un ou plusieurs sujets tentent d'imposer ou imposent à « d'autres » des actions, des décisions, des formes de pensée et/ou de représentation qui portent atteinte à ce que ces « autres » considèrent comme le libre développement de leur identité essentielle et existentielle, et provoquant de ce fait la résistance et l'action de ceux-ci pour faire respecter ce qu'ils définissent comme leurs attributions, leurs facultés, leurs droits (Vasilachis de Gialdino, 2005, p. 131).

Les récits de résistance pourvoient des formes de connaissance alternatives que les personnes développent pendant leur lutte pour résister et surmonter leurs circonstances difficiles (Mishler, 2005). Pour Holloway & Freshwater (2007, p. 709), les « counter narratives » (contre-narrations) peuvent servir comme des explications alternatives et constituent souvent des tentatives pour ne pas soumettre sa propre identité aux présupposés stéréotypés des autres. Même si elles n'incluent pas, nécessairement, une référence explicite à la conception du monde prédominante, le fait d'exprimer une réalité hétérogène établit par elle-même le contraste (Ochs & Capps, 1996, p. 37). Ces narrations, appelées aussi subversives, se caractérisent par rendre explicite et visible la connexion entre les vies particulières et l'organisation sociale et, dans ce sens, elles peuvent aussi être libératoires, en exposant les marques de l'inégalité, de l'assujettissement (Ewick & Silbey, 1995), de l'oppression.

Réflexions finales

L'intérêt de l'analyse sociologico-linguistique du discours se trouve donc dans l'examen linguistique des ressources et des stratégies employées dans les textes oraux ou écrits pour proposer, justifier ou soutenir un modèle interprétatif de la réalité sociale. Critiquer les modèles opposés à celui du locuteur est une stratégie que celui-ci utilise habituellement. L'objectif de cette analyse est donc d'étudier les formes linguistiques présentes dans les textes mais aussi, spécialement, de déterminer pourquoi on choisit ces formes-là en relation avec le type de société qui est promue. (Vasilachis de Gialdino, 2007b).

L'exemple analysé en suivant l'orientation des critères et des stratégies proposées, rend compte de la position particulière que chaque personne accepte comme lui étant propre, et depuis laquelle elle voit le monde, en termes d'images, de métaphores, de séquences historiques et de concepts particuliers qui deviennent importants à l'intérieur de la pratique discursive spécifique où cette personne est située. Les histoires situées dans des discours différents varient ainsi dramatiquement, en termes du langage utilisé, des concepts, des thèmes et des jugements moraux versés, et de la position des sujets manifestée dans la narration (Davies & Harre, 1990, p. 2-3). Ainsi, Adela et Gabriel racontent les mêmes événements mais de différente façon, ils construisent des images d'eux-mêmes en faisant appel à des recours différents, à des stratégies argumentatives variées, ils accordent un contenu sémantique différent aux mêmes termes, créent des théories différentes, établissent des chaînes causales inégales associées avec la façon dont ils perçoivent les événements et cette perception apparaît ancrée, fondamentalement, sur leurs propres valeurs, sur lesquelles ils coïncident, et qui les conduisent à résister, à s'opposer à tous ceux qui menacent leur dignité. Cette résistance, ces *processus* « *re* », sont représentés et évalués discursivement, en même temps que les personnes, les institutions et les conditions qui les provoquent.

Les processus réflexifs présentés par Adela et Gabriel comme source de leurs décisions mettent en évidence la distinction qu'ils réalisent entre ces circonstances, qui leur sont imposées, et celles où ils peuvent choisir. Ces décisions sont représentées comme inspirées par des motivations d'ordre social, économique, culturel, et manifestent une profonde racine affective.

La capacité qu'ont les personnes pauvres à choisir, à décider, à créer des nouvelles formes de surmonter les obstacles qu'ils rencontrent quotidiennement, reste d'habitude dissimulée par la tendance à privilégier le signalement des caractéristiques particulières de la situation où ils se trouvent, en montrant, la plupart des fois, que ces personnes sont assujetties à des processus inévitables. Les caractéristiques secondaires de la recherche

qualitative, celles qui font référence à la situation, au contexte, sont déplacées et séparées, sont différenciées des caractéristiques primaires, centrées sur les personnes. Dans ces cas, la personne n'est plus observée en situation. Présenter les personnes pauvres comme soumises à des circonstances dégradantes sans exhiber en même temps l'effort, renouvelé sans cesse, qu'elles font pour les surmonter, mutile l'autonomie de leur volonté. En essentialisant les caractéristiques existentielles, contingentes, de l'identité, la connaissance que les sciences sociales produisent peut contribuer aux processus discriminatoires. Cette discrimination intervient autant quand on méconnaît l'égalité essentielle, fondée sur la dignité de la personne, que quand on ne tolère pas, quand on nie, quand on rejette la différence existentielle.

Les critères et les stratégies proposés pour l'analyse sociolinguistique de la narration essaient donc d'éviter la violence des formes de connaissance qui sont imposées aux personnes, sans prendre en compte leur propre connaissance, leurs propres formes d'être, d'interpréter le monde, de lutter pour rendre possible la réalisation de leurs espoirs. Cette *violence du code d'interprétation* impose à « l'autre » une « vision » de lui-même, et, avec elle, une image de son identité, de ce qu'il est, de ce qu'il peut faire, et même de ce qu'il doit être et faire. Elle lui prédit une destinée, lui signale les buts qu'il est possible ou impossible d'atteindre et les différentes conditions de possibilité pour y arriver.

Notes

¹ Nous employons indistinctement ici les termes « récit » ou « narration » pour faire référence aux vocables « narración » (espagnol) et « narrative » (anglais).

² Les deux recherches ont été conduites avec le financement accordé par le Conseil National de Recherches Scientifiques et Techniques (Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas, CONICET, Argentina) et par l'Agence Nationale de Promotion Scientifique et Technologique.

³ Les numéros entre parenthèses cités dans le texte signalent les différentes émissions de l'entretien, dont la division et l'ordre correspondent aux différents tours de parole.

⁴ Les conventions employées pour transcrire les entrevues dont les émissions sont incluses dans le texte sont:

(.) petites pauses de moins de 0.2 secondes

(...) pauses plus longues

(**) langage irrécupérable; le nombre d'astérisques représente le nombre de syllabes irrécupérables émises

so:: les deux points représentent la prolongation du son, le nombre de deux points montre l'extension relative du son

::hh les deux points devant le h montrent les inhalations audibles

hh:: les deux points derrière le h montrent les exhalations audibles

HIER les lettres majuscules indiquent que l'émission ou le mot sont énoncés à une voix plus haute que ceux qui les précèdent ou les suivent

°no° les signes de degré comprennent des émissions ou des mots prononcés à une voix plus basse que ceux qui les précèdent ou les suivent

_ une ligne indique une brusque coupure dans le flux de la communication

= le signe égal montre un langage verrou où le tour de parole ou l'émission sont suivis sans une pause perceptible par rapport au tour de parole ou émission suivant.

[[mon fils...

[[Quand..? Les émissions que l'intervieweur et l'interviewé commencent ou expriment ensemble sont précédées par un double crochet.

[tout le jour] Les émissions superposées sont signalées par un crochet simple, celui à gauche signale quand la superposition commence et celui à droite quand elle finit.

, La virgule signale une pause entre les phrases

. Le point indique une pause après la phrase finale d'un groupe de phrases ou à la fin d'une phrase isolée.

? le signe d'interrogation signale une interrogation

! le signe d'exclamation signale une exclamation

++ parce que je l'avais fait ++ les émissions ou les mots entre signes d'addition sont ceux où on perçoit une augmentation dans le ton de la voix

--ne le raconte à personne-- les émissions ou les mots entre signes de soustraction sont ceux où on perçoit une baisse dans le ton de la voix

/j'ai 46 ans/ des émissions ou des mots entre barres signalent une transcription incertaine

⁵ À ce moment- là, cinq pesos équivalaient à peu près à un dollar et demi.

⁶ Remise : voiture louée, au tarif établi préalablement, avec un chauffeur qui peut être le propriétaire du véhicule ou bien être « employé » par le propriétaire de celui-ci pour conduire des passagers. (N. de la T.)

Références

Atkinson, R. (1998). *The life story interview*. Thousand Oaks, CA : Sage.

Bajtin, M.M. (1990). *Estética de la creación verbal*. México : Siglo XXI.

Beccaria, L. (2006). Notas sobre la evolución de la distribución de la remuneraciones en la Argentina. *Estudios del Trabajo*, 32, 3-27.

Beccaria, L., & López, N. (1997). *Sin trabajo. Las características del desempleo y sus efectos en la sociedad argentina*. Buenos Aires : UNICEF / Losada.

Bednarek, M. (2006). Epistemological positioning and evidentiality in English news discourse : A text-driven approach. *Text & Talk*, 26(6), 635-660.

Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie*. Paris : Nathan.

- Blommaert, J. (2001). Context is/as critique. *Critique of Anthropology*, 21(1), 13-32.
- Bohman, J. (2007). Beyond distributive justice and struggles for recognition : Freedom, democracy, and critical theory. *European Journal of Political Theory*, 6(3), 267-276.
- Brighenti, A. (2007). Visibility : A category or the social sciences. *Current Sociology*, 55(3), 323-342.
- Bucholtz, M. (2001). Reflexivity and critique in discourse analysis. *Critique of Anthropology*, 21(2), 165-183.
- Capps, L., & Bonanno, G.A. (2000). Narrating bereavement; Thematic and grammatical predictors of adjustment to Loss. *Discourse Processes*, 30(1), 1-25.
- Capps, L., & Ochs, E. (1995). Out of Place : Narrative insights into agoraphobia. *Discourse Processes*, 19(3), 407-439.
- Carranza, I.E. (1999). Winning the battle in private discourse : rhetorical-logical operations in storytelling. *Discourse & Society*, 10(4), 509-541.
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris : Fayard.
- Chase, S.E. (1996). Personal vulnerability and interpretive authority in narrative research. Dans R. Josselson (Éd.), *Ethics and Process*. (pp. 45-59). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Making sense of qualitative data*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Comrie, B. (1985). *Tense*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Creswell, J.W. (1998). *Qualitative inquiry and research design. Choosing among five traditions*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Crossley, M.L. (2000). Narrative psychology, trauma and the study of self/identity. *Theory & Psychology*, 10(4), 526-546.
- Davies, B., & Harre, R. (1990). Positioning : The discursive production of selves. Document consulté le 14 mai 2007 de <http://www.massey.ac.nz/~alock/position.htm>.
- De Fina, A. (2000). Orientation in immigrant narratives : the role of ethnicity in the identification of characters. *Discourse Studies*, 2(2), 131-157.
- Dunmire, P.L. (2005). Preempting the future : rhetoric and ideology of the future in political discourse. *Discourse & Society*, 16(4), 481-513.

- Dyer, J., & Keller-Cohen, D. (2000). The discursive construction of professional self through narratives of personal experience. *Discourse Studies*, 2(3), 283-304.
- Ewick, P., & Silbey, S.S. (1995). Subversive stories and hegemonic tales : Toward a Sociology of Narrative. *Law & Society Review*, 29(2),197-226.
- Gadamer, H-G. (1991). *Verdad y método*. Salamanca : Sígueme.
- Georgakopoulou, A. (2006). The other side of the story : towards a narrative analysis of narratives-in-interacción. *Discourse Studies*, 8(2), 235-257.
- Goffman, E. (1970). *Ritual de la interacción*. Buenos Aires : Tiempo Contemporáneo.
- Goffman, E. (1971). *La presentación de la persona en la vida cotidiana*. Buenos Aires : Amorrortu.
- Goffman, E. (1981). *Forms of talk*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Green, D., & Kupferberg, I. (2000). Detailed and succinct self-portraits of addicts in broadcast stories. *Discourse Studies*, 2(3), 305-322.
- Guba, E.G., & Lincoln, Y.S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. Dans N.K. Denzin, & Y.S. Lincoln (Éds), *Handbook of Qualitative Research* (pp. 105-117). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Gubrium, J.F., & Holstein, J.A. (1998). Narrative practice and the coherence of personal stories. *The Sociological Quarterly*, 39(1), 63-187.
- Gubrium, J.F., & Holstein, J.A. (1999). At the border of narrative and ethnography. *Journal of Contemporary Ethnography*, 28(5), 561-573.
- Habermas, J. (1985). *Conciencia moral y acción comunicativa*. Barcelona : Península.
- Halliday, M.A.K., & Hasan, R. (1977). *Cohesion in English*. London : Longman Group Limited.
- Holloway, I., & Freshwater, D. (2007). Vulnerable story telling : narrative research in nursing. *Journal of Research in Nursing*, 12(6), 703-711.
- Holstein, J.A., & Gubrium, J.F. (1998). Active interviewing. Dans D. Silverman (Éd.), *Qualitative Research. Theory, Method and Practice* (pp. 113-129). London : Sage.
- Howard, K.M. (2008). Temporal landscapes of morality in narrative : student evaluation in a Thai parent-teacher conference. *Discourse & Society*, 19(2), 163-186.

- Järvinen, M. (2003). Negotiating strangerhood : Interviews with homeless immigrants in Copenhagen. *Acta Sociologica*, 46(3), 215-230.
- Josselson, R. (1995). Imagining the Real : empathy, narrative, and the dialogic self. Dans R. Josselson, & A. Lieblich (Éds.), *Interpreting Experience* (pp. 27-44). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Labov, W. (1972). *Language in the Inner City : Studies in the Black English Vernacular*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Leudar, I., Hayes, J., Nekvapil, J., & Turner Baker, J. (2008). Hostility themes in media, community and refugee narratives. *Discourse & Society*, 19(2), 187-222.
- Levinas, E. (1995). *Entre nous. Essais sur le penser -à- l'autre*. Paris : Bernard Grasset.
- Lindenboim, J. (2004). The precariousness of Argentine labor relations in the 1990s. *Latin American Perspectives*, 31(4), 21-31.
- Mandelbaum, J. (1993). Assigning responsibility in conversational storytelling : The interactional construction of reality. *Text*, 13(2), 247-266.
- McNay, L. (2000). Having it both ways. The incompatibility of narrative identity and communicative ethics in feminist thought. *Theory, Culture & Society*, 20(6), 1-20.
- Miller, R.L. (2000). *Researching life stories and family histories*. London : Sage.
- Minujin, A. (1998). Estrujados. La clase media en América Latina. Dans E. Villanueva (Éd.), *Empleo y globalización. La nueva cuestión social en la Argentina* (pp. 213-234). Buenos Aires : Universidad Nacional de Quilmes.
- Mishler, E.G. (1991). *Research Interviewing. Context and narrative*. Cambridge : Harvard University Press.
- Mishler, E.G. (2005). Patient stories, narratives of resistance and the ethics of human care : à la recherche du temps perdu. *Health : An Interdisciplinary Journal for the Social Study of health, Illness and Medicine*, 9(4), 431-451.
- Munro Hendry, P. (2007). The future of narrative. *Qualitative Inquiry*, 13(4), 487-498.
- Neffa, J.C. (2007). Cambios en las formas institucionales, relación salarial y políticas de empleo luego de la crisis. Dans R.Y. Boyer, & J.C. Neffa, (Éds), *Salida de crisis y estrategias alternativas de desarrollo. La*

- experiencia argentina*. Buenos Aires : Institut CDC pour la recherche, CEIL-PIETTE, Miño y Dávila.
- Ochs, E. (1997). Narrative. Dans Teun Van Dijk (Ed.), *Discourse as structure and process* (pp. 185-207). London : Sage.
- Ochs, E., & Capps, L. (1996). Narrating the self. *Annual Review of Anthropology*, 25, 19-43.
- Patton, Q. M. (2002). Two decades of developments in qualitative inquiry. *Qualitative Social Work*, 1(3), 261-283.
- Paugam, S. (1996), Pauvreté et exclusion. La force des contrastes nationaux. Dans S. Paugam (Éd.), *L'Exclusion, l'état des savoirs* (pp. 389-404). Paris : Éditions la Découverte.
- Paugam, S. (1997). *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Perelman, CH., & Olbrechts-Tyteca, L. (1989). *Tratado de la Argumentación. La nueva retórica*. Madrid : Gredos.
- Polkinghorne, D.E. (2007). Validity issues in narrative research. *Qualitative Inquiry*, 13(4), 471-486.
- Pomerantz, A., & Fehr, B.J. (1997). Conversation analysis : An approach to study of social action as sense making practices. Dans Teun Van Dijk (Éd.), *Discourse as social interaction* (pp. 64-91). London : Sage.
- Potter, J. (1997). Discourse analysis as a way of analyzing naturally occurring talk. Dans D. Silverman (Éd.), *Qualitative Research. Theory, method and Practice* (pp. 144-160). London : Sage.
- Ricoeur, P. (1983). *Texto, testimonio y narración*. Santiago de Chile : Andrés Bello.
- Ricoeur, P. (1988). *Hermenéutica y acción*. Buenos Aires : Docencia
- Riessman, C.K. (1993). *Narrative analysis*. Newbury Park, CA : Sage.
- Schiffrin, D. (2003). We knew that's it : retelling the turning point of a narrative. *Discourse Studies*, 5(4), 535-561.
- Skinner, D., Valsiner, J., & Holland, D. (2001). Discerning the dialogical self : A theoretical and methodological examination of a Nepali adolescent's narrative. *Forum : Qualitative Social Research*, 2(3). Document consulté de <http://www.qualitative-research.net/fqs/>
- Tashakkori, A., & Teddlie, C. (1998). *Mixed methodology. Combining qualitative and quantitative approaches*. London : Sage.

- Taylor, S., & Wetherell, M. (1999). A suitable time and place. Speakers' use of 'time' to do discursive work in narratives of nation and personal life. *Time & Society*, 8(1), 39-58.
- Vasilachis de Gialdino, I. (1992). *Métodos cualitativos. Los problemas teórico-epistemológicos*. Buenos Aires : Centro Editor de América Latina.
- Vasilachis de Gialdino, I. (1997). *La construcción de representaciones sociales : el discurso político y la prensa escrita*. Barcelona : Gedisa.
- Vasilachis de Gialdino, I. (1999). Las acciones de privación de identidad en la representación social de los pobres. Un análisis sociológico y lingüístico. *Discurso y Sociedad*, 1(1), 55-104.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2003). *Pobres, pobreza, identidad y representaciones sociales*. Barcelona : Gedisa.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2005). La representación discursiva de los conflictos sociales en la prensa escrita. *Estudios Sociológicos*, 22(67), 95-137.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2006a). Identity, poverty situations and the Epistemology of the Known Subject. *Sociology*, 40(3), 473-491.
- Vasilachis de Gialdino, I. (Éd.) (2006b). *Estrategias de investigación cualitativa*. Barcelona : Gedisa.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2007a). El aporte de la Epistemología del Sujeto Conocido al estudio cualitativo de las situaciones de pobreza, de la identidad y de las representaciones sociales. *Forum : Qualitative Social Research*, 8(3). Document consulté de <http://www.qualitative-research.net/fqs/>
- Vasilachis de Gialdino, I. (2007b). Condiciones de trabajo y representaciones sociales. El discurso político, el discurso judicial y la prensa escrita a la luz del análisis sociológico-lingüístico del discurso. *Discurso & Sociedad . Revista Multidisciplinaria de Internet*, 1(1), 148-187. Document consulté de <http://www.dissoc.org>.
- Vasilachis de Gialdino, I. (2008). Los fundamentos epistemológicos de la metodología cualitativa. Dans N. Cohen, & J. Ignacio Piovani, *La metodología de la investigación en debate* (pp. 197-218). Buenos Aires : Eudeba - Edulp.
- Verschueren, J. (1999). *Understanding Pragmatics*. New York : Arnold.
- Verschueren, J. (2001). Predicaments of criticism. *Critique of Anthropology*, 21(1), 59-81.

- Wacquant, L. (2007). Territorial stigmatization in the age of advanced marginality. *Thesis Eleven*, 91, 66-77.
- Wagner, I., & Wodak, R. (2006). Performing success : identifying strategies of self-presentation in women's biographical narratives. *Discourse & Society*, 17(3), 385-412.
- Widdershoven, G.A.M., & Smits, M.-J. (1996). Ethics and narratives. Dans R. Josselson (Éd.) *Ethics and Process*. (pp. 275-287). Thousand Oaks : Sage.

*Irene Vasilachis de Gialdino est docteur en droit, sociologue et professeure de troisième cycle et de doctorat dans plusieurs universités de l'Argentine. et du monde. Elle est chercheur principal du Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) (Conseil Scientifique National de l'Argentine) au Centro de Estudios e Investigaciones Laborales (CEIL-PIETTE). Ses travaux correspondent à une perspective disciplinaire dans laquelle le droit, la sociologie et la linguistique se rejoignent. Ses domaines d'intérêt sont l'épistémologie, la méthodologie qualitative, l'analyse linguistique du discours, la création médiatique et politique de représentations sociales, la pauvreté et les conflits sociaux. Parmi ses ouvrages principaux sur la thématique de l'article, on trouve : Métodos Cualitativos. Los problemas teórico-epistemológicos. (1992). Buenos Aires : CEAL; La construcción de representaciones sociales : el discurso político y prensa escrita (1997). Barcelonne : Gedisa; Pobres, pobreza, identidad y representaciones sociales (2003). Barcelonne : Gedisa; Identity, poverty situations and the Epistemology of the Known Subject (2006). *Sociology* 40 (3); Estrategias de investigación cualitativa (coord.) (2006). Gedisa : Barcelonne, et El aporte de la Epistemología del Sujeto Conocido al estudio cualitativo de las situaciones de pobreza, de la identidad y de las representaciones sociales (2007). *Forum : Qualitative Social Research*, 8 (3).*